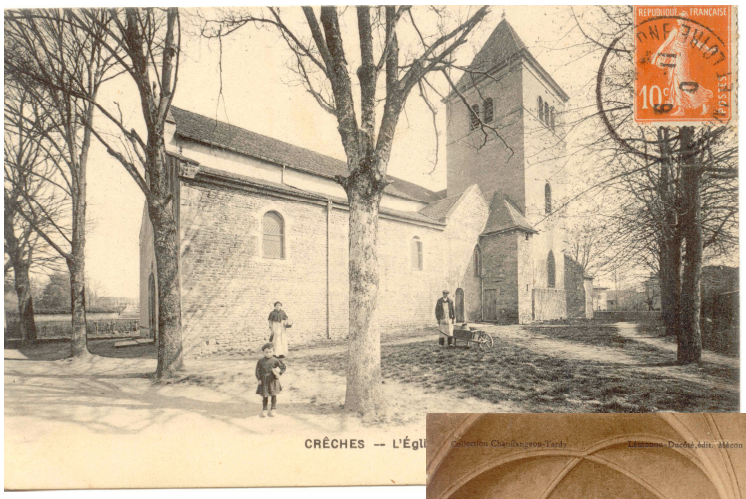
L'église St Jacques

L'église se trouve en plein centre du village. C'est un monument à trois nefs, de style roman, et coiffé d'une toiture pyramidale de facture clunisienne. Contrairement à aujourd'hui, elle se trouvait dans un carré d'herbe, sur une place arborée. Derrière l'église, il y avait le mur d'une ferme jusque la seconde moitié du XX. Sur sa gauche, les jardins des ouvriers du Four à Chaux, dont les maisons se trouvent en face.



Le cimetière se trouvait traditionnellement autour de l'église, sous la bénédiction divine. Dans les années 1877, il fallut le déplacer car il devenait trop restreint. Selon le Code Napoléon, qui faisait loi à l'époque, les cimetières devraient se trouver en dehors des périphéries. Le géomètre proposa 6 emplacements différents et c'est le maire de l'époque, m. Lemoiron, qui trancha pour celui que nous connaissons actuellement. Un ancien compte rendu de conseil municipal du 8 février 1876 précise que les familles avaient alors un an pour transférer les corps et les tombes. C'est ainsi que l'ancien cimetière devint la place de l'Eglise.

La construction de l'église en elle même remonte au Xe siècle. Selon un écrit de Cluny, Crêches-sur-Saône est alors une annexe de la paroisse de Chânes, dépendante de Vauxrenard et rattachée au diocèse de Mâcon. Plus tard, la période du XIe au XIVème siècle connaît un développement général des pèlerinages. Un des chemins de Compostelle passe alors par Crêches (cf. Joug-Dieu). Du XVème au XVIIIème, grâce à la famille de Feurs, l'église s'enrichit des deux chapelles. Ces différentes époques sont assez visibles sur la façade extérieur du bâtiment.

Suite à la Révolution, en 1796, on procède à la vente de la cure et des dépendances. L'église sera alors fermée de 1799 à 1802, avant la nomination d'un nouveau curé en 1803, désigné par l'Etat. En 1818, Chaintré est rattaché à la paroisse de Crêches par la nomination de M. Delore en tant que Curé des deux villages. On procède alors à la reconstruction du clocher, afin que celui-ci puisse accueillir une cloche plus importante qui résonnerait sur les deux villages.

C'est le Sieur Révillon qui, en 1827, fit installer l'horloge sur le clocher. Hélas, qu'il s'agisse de l'heure ou de la sonnerie, celle ci ne fonctionna jamais correctement, malgré les réglages et réparations. A tel point que m. Révillon en vint à soupçonner le marguillier d'avoir «une mauvaise influence » sur elle.

En 1868, la Fabrique fait construire le chœur, la chapelle Nord et la sacristie de l'église dans le style néo gothique. A noter : la Fabrique, c'est un peu l'équivalent de nos conseils paroissiaux actuels, cela n'a donc rien à voir avec le Four à chaux, ou quelconque autre industrie du village. Il s'agissait en fait de laïcs, souvent de riches notables, qui géraient au mieux les affaires de la paroisse. En 1888, enfin, c'est la toiture de la nef qui est restaurée.

Quand on entre à l'intérieur, on peut constater que la nef semble avoir été reprise. Ses voûtes correspondent en effet à celles que l'on retrouve dans le chœur, restauré comme nous l'avons vu au XIX. Ses allées sont elles bien en voûtes d'arêtes romanes. L'avant chœur est gothique, toute comme les deux chapelles qui le bordent, et dont nous avons vu qu'elles avaient été construite sous les seigneurs d'Estours.

La chapelle sud possède toujours un reste de son vitrail du XVIème, représentant Dieu le Père. Vous trouverez aussi une statue de la Vierge à l'Enfant (XVIIème) et une de Saint Jacques (XVIIIème), de même qu'un grand tableau anonyme du XIXème, qui se trouvait dans la chapelle St Roch (hameau du Petit Dracé) et qui représente le St Patron des pèlerins et des infirmiers. A noter que ce dernier est reconnaissable à son chien.

Les vitraux du Chœur, comme vu plus haut, datent de 1868 et sont signés Michel Lyon. Ils se composent de trois parties. Au centre, est représenté l'appel des premiers apôtres, dont St Jacques, au bord du lac de Galilée. A gauche, c'est la scène où Jésus redonne vie à Lazare et le fait sortir de son tombeau. A droite, se font face deux scènes : d'un coté, nous voyons Jésus apparaître à Ste Marguerite et lui montrant son "Cœur qui a tant aimé les Hommes", et de l'autre se trouve St Roch soignant un malade.

On peut rester étonné, perplexe, devant tous ces visages qui nous dévisagent. Pourquoi avoir sculpté les culs de colonne ainsi ? Représentent-ils les visages de donateurs, ou de parfaits anonymes ? Ces questions restent encore en suspens.